

REVUE DE PRESSE - JANVIER 2024

21 articles :

- **Presse Nationale Economique**
 - **Les Echos** - 22 janvier 2024 - *Gen-Hy recrute un DG expérimenté pour passer à l'échelle industrielle dans le Doubs*
Cf annexes
 - **Les Echos** - 29 janvier 2024 - *Bourgogne-Franche-Comté : Une stratégie H₂ à 360°*
<https://www.lesechos.fr/partenaires/territoire-hydrogene-les-genies-de-linnovation/bourgogne-franche-comte-une-strategie-h2-a-360-2072161>
 - **L'Usine Nouvelle** - 29 janvier 2024 - *Hydrogène : le pari français se frotte au réel*
Cf annexes
 - **Les Echos** - 31 janvier 2024 - *La CRC pointe « une situation financière sous tension » à Pays de Montbéliard Agglomération*
<https://www.lesechos.fr/pme-regions/bourgogne-franche-comte/la-crc-pointe-une-situation-financiere-sous-tension-a-pays-de-montbeliard-agglomeration-2072924>
- **Presse Finance**
 - **CFNews** - 15 janvier 2024 - *Gen-Hy pioche un nouveau DG chez Eiffage Energie Systèmes*
<https://www.cfnewsinfra.net/L-actualite/Nominations/Societes/Gen-Hy-pioche-un-nouveau-DG-chez-Eiffage-Energie-Systemes-497321>
- **Presse Quotidienne Régionale**
 - **Le Trois** - 22 janvier 2024 - *Hydrogène : Bureau Veritas rejoint l'aventure du centre de certification Isthly*
<https://letrois.info/economie-social/hydrogene-bureau-veritas-rejoint-laventure-du-centre-de-certification-isthly/>
 - **L'Est Républicain** - 22 janvier 2024 - *Xavier Colson, en première ligne pour l'industrialisation de Gen-Hy*
Cf annexes
 - **Le Trois** - 25 janvier 2024 - *Allenjoie : Xavier Colson est nommé directeur général de Gen-Hy*
<https://letrois.info/economie-social/allenjoie-xavier-colson-est-nomme-directeur-general-de-gen-hy/>
 - **Traces Ecrites News** - 26 janvier 2024 - *Xavier Colson, Directeur Général de Gen-Hy*

<https://www.tracescritesnews.fr/actualite/en-bref-208145>

- **L'Est Républicain** - 28 janvier 2024 - *Dossier « Nos régions misent sur l'hydrogène »*
Cf annexes
- **Presse Collectivités**
 - **Macommune.info** - 22 janvier 2024 - *Neuf entreprises de Bourgogne Franche-Comté au prochain salon Hyvolution à Paris*
<https://www.macommune.info/neuf-entreprises-de-bourgogne-franche-comte-au-prochain-salon-hyvolution-a-paris/>
- **Presse Professionnels du Transport de Voyageurs**
 - **Car & Bus News** - 15 janvier 2024 - *Hydrogène vert : Xavier Colson nommé DG de Gen-Hy*
<https://caretbusnews.fr/les-infos/equipement/hydrogene-vert-xavier-colson-nomme-dg-de-gen-hy/>
- **Presse Hydrogène**
 - **Hydrogen Today** - 17 janvier 2024 - *Un nouveau Directeur Général pour Gen-Hy*
<https://hydrogentoday.info/gen-hy-directeur-general/>
 - **H2 Mobile** - 23 janvier 2024 - *Avec son nouveau DG, Gen-Hy veut passer à l'échelle industrielle*
<https://www.h2-mobile.fr/actus/nouveau-dg-gen-hy-passer-echelle-industrielle/>
 - **Territoires d'Hydrogène** - Février-Mars 2024 - *Gen-Hy s'allie à Saint-Gobain pour ses futures membranes AEM*
Cf annexe
- **Presse Environnement**
 - **Green Univers** - 16 janvier 2024 - *Le Vite Vu de la newsletter quotidienne*
Cf annexe
 - **Environnement Magazine** - 16 janvier 2024 - *Xavier Colson est nommé Directeur Général de Gen-Hy*
<https://www.environnement-magazine.fr/energie/article/2024/01/16/147307/xavier-colson-est-nomme-directeur-general-genhy>
 - **Green Univers** - 30 janvier 2024 - *Electrolyse : 30 MW sécurisés en France*
https://www.greenunivers.com/2024/01/electrolyse-300-mw-securises-en-france-344234/?utm_source=mailpoet&utm_medium=email&utm_campaign=newslet



[ter-gu_14499](#)

- **Presse Etrangère**
- **FuelCellsWorks** - 15 janvier 2024 - *Xavier Colson appointed Managing Director of Gen-Hy*
<https://fuelcellsworks.com/news/xavier-colson-appointed-managing-director-of-gen-hy/>
- **Hydrogen Central** - 16 janvier 2024 - *Xavier Colson has been appointed Managing Director of Gen-Hy, a French start-up offering innovative solutions for the production of green hydrogen*
<https://hydrogen-central.com/xavier-colson-has-been-appointed-managing-director-of-gen-hy-a-french-start-up-offering-innovative-solutions-for-the-production-of-green-hydrogen/>
- **Hydrogen Central** - 24 janvier 2024 - *Hydrogen Events - Gen-Hy will be at Hyvolution Paris*
<https://hydrogen-central.com/hydrogen-events-gen-hy-will-be-at-hyvolution-paris-stand-6d23/>

Gen- Hy recrute un DG expérimenté pour passer à l'échelle industrielle dans le Doubs


Xavier Colson a collaboré avec la start-up pendant trois ans pour le compte d'Ei! age Energie Systèmes avant d'en prendre la direction générale. C'est lui qui sera chargé de l'industrialisation à grande échelle de ses électrolyseurs à hydrogène vert, et son recrutement en annonce d'autres.



Avec son usine d'électrolyseurs qui sort de terre à Allenjoie, dans le Doubs, Gen-Hy pourrait employer 200 personnes en 2026. (Gen-Hy)

Par **Monique Clémens**

Publié le 22 janv. 2024 à 17:40 | Mis à jour le 22 janv. 2024 à 18:06

 Votre abonnement vous permet d'accéder à cet article

Recruté pour assurer la direction générale de Gen-Hy, Xavier Colson n'est ni un inconnu pour la jeune pousse francilienne de 15 salariés, ni un débutant dans le monde de l'industrie. Cet ex-officier de la Marine nationale ayant passé 16 ans chez

Stellantis puis 7 ans chez [Eiffage Energie Systèmes](#) (EES) a piloté l'axe hydrogène de cette dernière société et, à ce titre, oeuvré à son rapprochement avec la start-up d'Orly (Val-de-Marne).

EES et Gen-Hy avaient officialisé leur collaboration début 2023 au sein de la société [Gen-Hy Cube](#) dont la mission consiste à industrialiser à grande échelle le process de fabrication des électrolyseurs à hydrogène de la technologie maison pour la production d'hydrogène vert. Un an plus tôt, début 2022, Gen-Hy avait annoncé avoir choisi le site d'Allenjoie, dans le Doubs, pour installer son usine.

LIRE AUSSI :

- **Hydrogène vert : Gen-Hy prépare les futures générations de ses membranes avec Saint-Gobain**

« Xavier Colson connaît le projet par coeur, il a un savoir-faire dans l'automobile et il a déjà mis en place des process industriels », argumente Sébastien Le Pollès, fondateur et président de Gen-Hy, pour justifier le choix du pilote. « C'est important pour moi qui suis un [entrepreneur](#) et qui ai plusieurs sociétés, il va m'aider pour la mise en place d'une stratégie nationale et internationale. »

Recrutements par paliers

« Nous avons eu le temps de nous apprécier, Sébastien Le Pollès est un créateur, il a une vision et je crois au projet », indique en retour Xavier Colson, qui a quitté Eiffage pour prendre ses fonctions au 1er janvier. Sa mission, désormais, va consister à transformer la jeune pousse en une PME industrielle, et son recrutement sera suivi d'autres. « Le service achat commence à se mettre en place et le prochain recrutement sera celui du directeur d'usine qui sera livrée à la fin de l'année », précise Sébastien Le Pollès.

« Nous allons recruter par paliers », précise Xavier Colson. « Nous devrions être 40 fin 2024, puis 120 fin 2025 et 200 fin 2026 », estime son nouveau dirigeant. Construite par la SEM PMIE (Pays de Montbéliard immobiliser d'entreprises), l'usine sera la première en France d'électrolyseurs intégrant la technologie brevetée de membranes AEM (*anion exchange membrane*) de Gen-Hy.



Côté financements, la start-up attend toujours le feu vert de l'Europe pour les 111 millions d'euros annoncés à l'automne 2023 par le ministère de l'Industrie dans le cadre du [PIIEC](#) (Projet important d'intérêt européen commun, ou IPCEI en anglais). « Cet IPCEI accélérera notre dossier, mais dans tous les cas nous aurons une première ligne de production courant 2025 », assure Sébastien Le Pollès.

LIRE AUSSI :

- **Abeye adapte sa technologie pour les dyslexiques à un écran d'ordinateur**
- **À Ornans, Alstom s'offre un banc d'essai pour les moteurs de trams et de trains du futur**

Monique Clemens (Correspondante à Besançon)

Enquête

[ÉNERGIES RENOUVELABLES](#)
[HYDROGENE](#)
[ENERGIE](#)

Hydrogène : le pari français se frotte au réel

Une quarantaine de pays investissent massivement dans l'hydrogène et bouleversent la donne internationale. Si la France a presque gagné son pari de devenir un acteur industriel souverain, elle doit néanmoins revoir sa stratégie. A la veille de l'ouverture du salon Hyvolution à Paris, on fait le point sur les forces et faiblesses de l'approche française.



© Cyril Abad / Capa Pictures

Déjà doté d'un site aux Ulis (Essonne), Elogen ouvrira en 2025 une gigafactory d'électrolyseurs à Vendôme (Loir-et-Cher).

Réservé aux abonnés

[Aurélie Barbaux](#)

29 janvier 2024 \ 05h00

8 min. de lecture

[Réagir](#)

L'Usine Nouvelle

Véronique Girard-Claudon, Attachée de presse
Paris, 6 février 2024

Une première. Avant ce 8 septembre 2020, la France n'avait jamais osé dégainer un plan industriel de 7 milliards d'euros sur dix ans, avec une rallonge de 2 milliards un an plus tard grâce au plan de relance post-Covid. L'objectif ? Faire émerger, quasiment ex nihilo, une filière capable de jouer à armes égales avec l'Allemagne, sans dépendre de la Chine. À l'instar des Coréens dans le numérique ou des Japonais dans la robotique. Pas question cette fois de se laisser guider par Bruxelles ou Berlin, comme ce fut le cas dans les renouvelables.

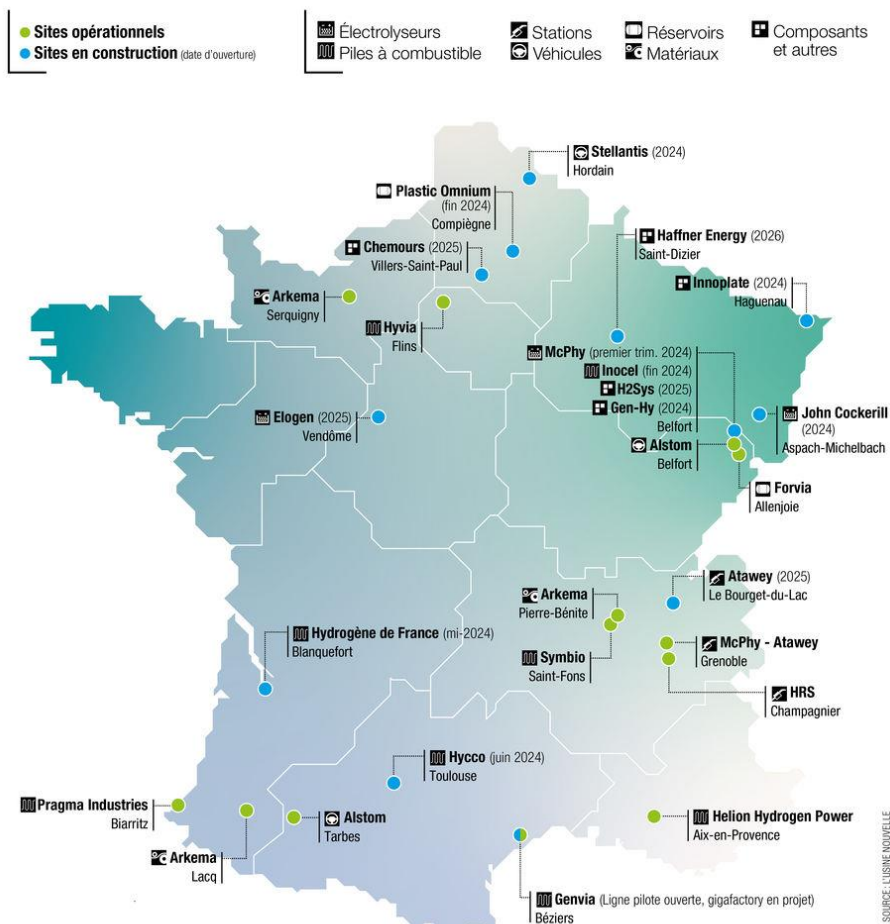
Avec sa stratégie nationale pour le développement de l'hydrogène bas carbone, le ministre de l'Économie Bruno Le Maire proposait une voie française et assumait des choix clairs, quitte à faire quelques mécontents. D'ici à 2023, 3,4 milliards d'euros devaient ainsi être engagés dans la fabrication d'électrolyseurs destinés à la production locale avec de l'électricité nucléaire d'hydrogène bas carbone, afin de réduire les émissions de CO2 de l'industrie et de la mobilité lourde.

Une vingtaine de sites développés en trois ans

De quoi placer l'Hexagone dans le peloton de tête de la course mondiale au développement de cette molécule, la plus légère du tableau périodique des éléments chimiques de Mendeleïev, à la fois carburant et vecteur énergétique, indispensable complément à l'électricité pour sortir des énergies fossiles.

Contrairement au plan allemand annoncé quelques mois plus tôt (également de 9 milliards d'euros) ou au plan japonais lancé dès 2017, le plan français ne prévoyait ni infrastructures, ni importation d'hydrogène vert de pays bénéficiant de larges ressources en soleil ou en vent, ou d'hydrogène bleu de pays producteurs de gaz naturel, ni exportation des technologies, et rien sur le stockage des renouvelables. À l'époque, hormis un gisement au Mali, personne ne croyait à l'hydrogène naturel. La France, grâce à son nucléaire et à ses industriels, devait pouvoir produire localement l'hydrogène bas carbone dont elle aurait besoin, sans répéter le scénario de la filière photovoltaïque, dépendante des panneaux chinois.

LA FILIÈRE FRANÇAISE COUVRE TOUTE LA CHAÎNE DE VALEUR



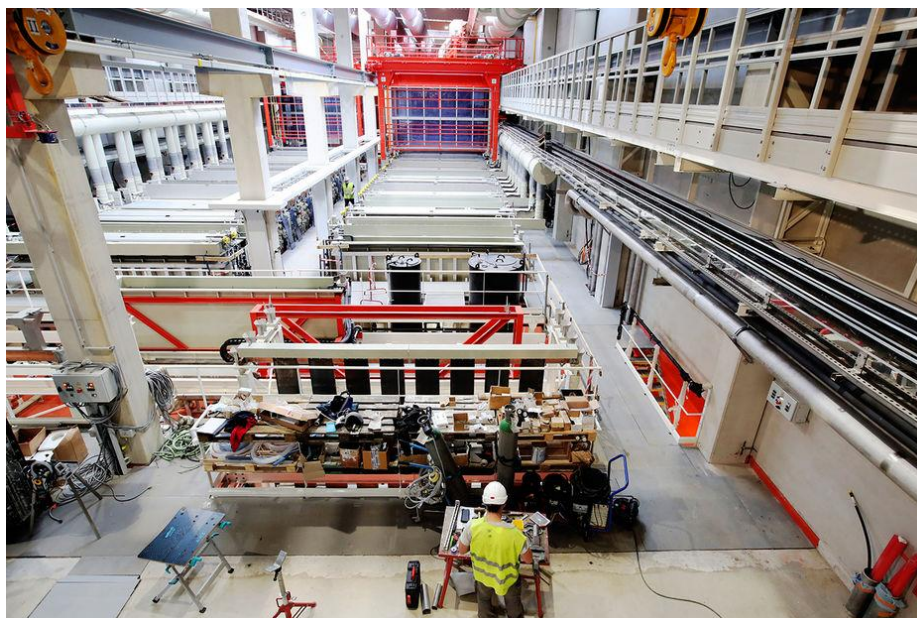
Force est de constater, trois ans et demi plus tard, que ce plan n'a pas si mal fonctionné. Grâce à la mise en place d'un projet important d'intérêt européen commun (Pieec) hydrogène, permettant de dé plafonner les subventions à l'industrie, et au dynamisme des acteurs français : sur les 40 dossiers de l'appel à projets Hy2Tech retenus par Bruxelles, 10 étaient français. Le gouvernement a ainsi pu mobiliser 2,7 milliards d'euros en trois ans pour développer une vingtaine d'usines d'équipements ou de lignes de production, couvrant quasiment toute la chaîne de valeur.

«La France est l'un des seuls pays au monde à avoir l'intégralité des briques technologiques, observe Géraldine Lemblé, la directrice générale adjointe de Medef International. *L'hydrogène est notre filière la plus active.*» De nouvelles usines, principalement dédiées au véhicule utilitaire, ont été construites, alors que ce n'étaient pas la priorité du plan français. Hyvia (coentreprise de Renault et Plug) et Symbio (coentreprise de Michelin et Forvia) ont inauguré leur site de production de piles à combustible respectivement en mars 2022 et décembre 2023, et Forvia son usine de réservoirs d'hydrogène en octobre 2023. Parallèlement, trois fabricants de stations d'avitaillement, Ataway, HRS et MCPHy, développaient leur outil industriel et levaient des fonds en Bourse.

Loin de l'objectif des 10 GW en 2035

Le Pieec hydrogène a aussi permis de lancer la construction de quatre gigafactories d'électrolyseurs, celles de McPhy, de Genvia, d'Elogen et de John Cockerill, et de lignes de production de membranes chez Arkema. Une seconde vague du Pieec devrait valider les projets de gigafactories de Gen'Hy ou de HDF Energy, qui veut développer des piles à combustible géantes (1 MW), pour le stockage stationnaire des renouvelables ou le maritime.

Par ailleurs, les appels à projets pour des écosystèmes territoriaux d'hydrogène de l'Ademe ont permis de faire émerger 46 projets dans 30 territoires, y compris en Outre-mer, représentant 80 MW de capacité de production d'hydrogène local pour alimenter des bennes à ordures ou des bus... C'est peu. Mais grâce à l'appel à projets Hy2Use du Pieec, qui a déjà validé et financé le projet Normand'Hy d'Air Liquide (200 MW à Port-Jérôme), mais pas encore financé Masshylia, celui de TotalEnergies et Engie (120 MW à La Mède), ce sont près de 1,4 à 1,8 GW de production massive d'hydrogène pour l'industrie, qui pourrait émerger, indique le lobby du secteur, France Hydrogène, dans son bilan de juin 2023.



La France a lancé la construction de quatre gigafactories d'électrolyseurs, dont celle de John Cockerill, en Alsace. (Photo : Vincent Voegtlin / MaxPPP)

C'est bien, mais encore loin des 6,5 GW prévus dans la stratégie pour 2030 et des 10 GW nécessaires pour produire des carburants de synthèse pour l'aérien et le maritime en 2035. On est loin aussi des 2 à 3 GW que l'ex-Première ministre, Elisabeth Borne, annonçait comme sécurisés dans sa présentation, le 15 décembre dernier, de la révision de la stratégie nationale hydrogène, pour consultation. Or les 4 milliards d'euros sur dix ans du plan hydrogène, que le gouvernement met sur la table pour un mécanisme de soutien à la production, ne couvriront que l'installation de 1 GW d'électrolyse compétitive. De toute façon, la demande n'est pas encore au rendez-vous.

Du côté des transports lourds, camions ou trains, les batteries électriques n'ont pas dit leur dernier mot. *«La filière est au milieu du gué. C'est bien beau d'avoir subventionné le développement de gigafactories pour d'hydrogène par le mécanisme de soutien, mais il faut aussi faire quelque chose sur la demande»*, rappelle Philippe Boucly, le président de France Hydrogène, qui réclame 700 à 800 millions d'euros pour développer les stations hydrogène et subventionner l'achat de véhicules hydrogène.

Le marché n'est pas encore prêt

Dans l'industrie, la demande se fait également attendre. *«Le marché est moins mûr qu'on ne le pensait»*, constate Catherine MacGregor, la directrice générale d'Engie, qui reconnaît avoir abandonné certains projets. Le marché de la décarbonation des industries les plus émettrices de gaz à effet de serre comme celle de l'acier, la première visée par la stratégie française, n'est pas prêt. Selon elle, *«les applications qui vont décoller le plus vite sont celles qui existent déjà, avec de l'hydrogène gris qu'on remplace par du vert, comme la production d'ammoniac»*.

De plus, le passage à l'échelle des électrolyseurs pour des unités de plusieurs dizaines de gigawatts ne se fait pas aussi facilement qu'annoncé par les industriels. *«Il y a aussi la question de la maturité des équipements et de vrais sujets d'industrialisation des électrolyseurs»*, ajoute la directrice générale d'Engie. Ce qu'est bien obligé d'admettre Philippe Boucly, qui tempère en expliquant que les électrolyseurs chinois, eux aussi, sont loin des performances attendues.

Et c'est sans parler des incertitudes des opérateurs sur les prix de l'électricité, sachant qu'il va représenter plus de la moitié des coûts de production de l'hydrogène par électrolyse. L'accord sur la régulation des prix de l'électricité post-Arenh (Accès régulé à l'électricité nucléaire historique) passé entre le gouvernement et EDF ne leur assure pas assez de visibilité. *«La clé, c'est d'avoir de l'électricité décarbonée en abondance. Mais à 100 euros le mégawattheure, il n'y aura pas d'hydrogène en France, prévient Philippe Boucly. Entre 50 et 70 euros, et si le prix des électrolyseurs baisse, cela devrait passer.»*

L'impossible souveraineté française dans l'hydrogène

Or la France n'est pas isolée. La Chine, qui détient 50% des capacités de production d'électrolyse dans le monde est la mieux placée pour baisser les prix. Surtout, plus de 40 pays dans le monde ont dévoilé une feuille de route hydrogène, dont certains avec de très fortes ambitions d'exportation, comme les États-Unis, l'Arabie saoudite, l'Australie, le Chili, le Maroc ou la Norvège. Forçant la France à finalement envisager, elle aussi, l'option de l'importation d'hydrogène vert ou de ses dérivés, comme l'ammoniac, plus facile à transporter. Dans sa stratégie révisée, le gouvernement reconnaît que «le recours aux importations d'hydrogène décarboné à moyen terme pourrait présenter des opportunités en complément de la production nationale, dans une économie ouverte».

Les premiers flux ne sont pas attendus avant 2030 et ne devraient véritablement se développer que dans les années 2040 avec les premières infrastructures de transport intercontinentales. Pour y voir plus clair, l'État a chargé l'Inspection générale des finances et celle de l'Environnement et du Développement durable ainsi que le Conseil général de l'économie

d'analyser «l'opportunité et les modalités d'importation» d'hydrogène en France. Leurs conclusions doivent être rendues au premier trimestre.

Conscient que les industriels français ne peuvent pas attendre que se développe la demande nationale, l'État se résout à copier l'Allemagne et va développer une véritable diplomatie hydrogène française à l'international. Il mobilisera tous les dispositifs existants d'aide à l'export (prêt du Trésor et de l'Agence française de développement, accompagnement de Business France...) et créera, dans le courant de l'année, une subvention aux investissements permettant de soutenir directement l'installation d'équipements français. Si les aides publiques directes resteront réservées à la production nationale, l'idée d'une France totalement souveraine en hydrogène semble avoir définitivement vécu.

Des infrastructures de réseaux à développer

Le développement des infrastructures de transport et de stockage d'hydrogène fut un impensé de la stratégie nationale hydrogène de 2020. Sa révision en 2024 devrait y remédier. Le texte prévoit la construction de 500 km de canalisations dédiées à l'hydrogène gazeux à l'horizon 2030 au sein des quatre principaux hubs de production massive d'hydrogène dans les zones industrielles bas carbone de Fos-sur-Mer, Dunkerque, Havre-Estuaire de la Seine et la Vallée de la chimie, et pour les connecter aux sites de stockage. Ces derniers seront installés sous terre, dans des cavités salines, déjà utilisées pour le stockage de gaz naturel par Storengy, la filiale d'Engie.

Cette dernière a d'ailleurs, avec l'aide de fonds européens, inauguré un premier site pilote de stockage d'hydrogène, Hypster, sur son site d'Etrez (Ain) en septembre dernier. Les autres sites utilisables se trouvent dans l'Est, le Sud-Est et le Sud-Ouest. Soit loin des hubs hydrogène de Normandie et du Nord. «*Mais il faudra plus que 500 km pour connecter l'ensemble de ces hubs avec les stockages*», explique Geoffroy Anger, le responsable développement transport H2 et CO2 chez GRTgaz. Le seul projet Hysow de Teréga, pour relier le port de Bordeaux et le pôle aéronautique de Toulouse aux sites de stockage de Lacq, nécessite 600 km de canalisations.

Or connecter les hubs de production aux zones de stockage va s'avérer indispensable pour assurer la résilience du système électrique. Une étude de RTE et GRTgaz de 2023 montre en effet que les 6,5 GW de capacité d'électrolyse prévus en 2030 peuvent être considérés comme des opérateurs d'effacement pour le réseau électrique si on les relie à du stockage. Cette stratégie pourrait permettre au système électrique français d'économiser 1,5 milliard d'euros par an. Le gouvernement a mandaté la Commission de régulation de l'énergie pour définir un tracé et les grandes orientations du cadre de régulation et de soutien à ces infrastructures. Elle doit rendre sa copie en 2026. Trop tard, pour les acteurs du secteur.

«*Il est urgent de planifier les besoins en infrastructure. Le développement des infrastructures est relativement long*», rappelle Geoffroy Anger. D'autant plus qu'il faut aussi avancer sur le sujet de la dorsale hydrogène, qui devra acheminer, via la France, l'hydrogène vert produit dans la péninsule ibérique et l'Afrique du Nord vers l'Allemagne. Le gouvernement veut faire payer les utilisateurs. L'Europe, elle, considère ces projets comme d'intérêt commun, notamment les cinq qui sont portés par GRTgaz. Le premier, Mosahyc, visant à exporter de l'hydrogène de Moselle vers la Sarre par conversion d'anciennes canalisations de gaz, n'attend plus que la décision finale d'investissement pour être lancé. L'ère des infrastructures hydrogène a commencé.

Franche-Comté

Xavier Colson, en première ligne pour l'industrialisation de Gen-Hy

Ancien officier de marine, ex-cadre de PSA, il prend les rênes de la start-up spécialisée dans la fabrication d'électrolyseurs produisant un hydrogène vert, à l'heure où son usine s'apprête à sortir de terre, dans le pays de Montbéliard.

Recueilli par Serge Lacroix - Hier à 19:00 - Temps de lecture : 3 min



Xavier Colson, nouveau directeur général Gen-Hy, le fabricant d'électrolyseurs à hydrogène dont l'usine s'implante actuellement à Allenjoie.
Photo DR

Xavier Colson, vous venez d'être nommé, à 56 ans, directeur général de Gen-Hy, une start-up spécialisée dans la production d'hydrogène vert pour le transport et les mobilités, dont l'usine est en cours de construction à Allenjoie, près de Montbéliard. Quel est votre parcours ?

« Je suis un ancien officier de la Marine, où j'ai notamment été chef de service chargé des propulsions sur des navires. Puis j'ai été salarié du groupe PSA, où j'ai exercé des responsabilités aux achats, en logistique, sur des projets industriels et des coopérations avec BMW et General Motors. J'ai ensuite rejoint une filiale d'Eiffage Energie Système, en tant que directeur commercial de l'axe automobile. »

Quel rôle allez-vous jouer à la tête de Gen-Hy ?

« J'arrive à un moment charnière, où la start-up arrive en phase d'industrialisation, avec le démarrage de ses outils de production, selon des exigences de qualité et de sécurité très élevées. Un moment aussi de montée en compétences, de poursuite des innovations, de recherche de performance, à l'heure où la demande commence à devenir forte. »

Quand l'usine d'Allenjoie sera-t-elle opérationnelle, qu'y fabriquera-t-on ?

« Les travaux ont commencé, pour une livraison de 5 000 m² de locaux avant la fin de l'année. On y assemblera des électrolyseurs, qui sont des appareils permettant d'extraire l'hydrogène nécessaire au fonctionnement des véhicules adaptés à cette énergie. Ces électrolyseurs auront la particularité d'être modulaires : le client pourra en augmenter la capacité de production d'hydrogène au fur et à mesure du développement de sa flotte. On fabriquera aussi à Allenjoie de nombreux composants, notamment les membranes, qui sont des filtres permettant l'extraction de l'hydrogène depuis l'eau. »

Combien de salariés l'usine emploiera-t-elle ?

« Nous tablons sur une cinquantaine à l'ouverture, une centaine fin 2025 et entre 200 et 230 fin 2026. Y travailleront des opérateurs d'assemblage, électriciens,

mécaniciens, monteurs, soudeurs, serruriers... Mais aussi des chercheurs, des ingénieurs, des testeurs, des qualitatifs... »

Gen-Hy est désormais adossé à deux grands groupes industriels, Eiffage et Saint-Gobain, entrés au capital. Qu'apportent-ils à l'entreprise ?

« Eiffage Energie Systèmes apporte son expertise de l'industrialisation des lignes d'assemblage, de l'apport des procédés de mécatronique dans les process. Saint-Gobain, qui a rejoint l'aventure en octobre, a de fortes compétences sur les recettes de membranes, faites d'un matériau composite à base de céramique, qui doit être à la fois poreux et étanche ! Les nôtres n'intégreront aucun métal rare dans leur composition, permettant la production d'un hydrogène vert. C'est ce qui nous a valu d'être retenus par l'Etat pour l'attribution de subventions européennes. »

Il y a des décennies qu'on développe les technologies autour de l'hydrogène, pour peu d'applications encore visibles. Le marché s'est-il ouvert aujourd'hui ?

« Oui, il s'est ouvert quand l'Etat et l'Europe ont exigé le développement d'énergies décarbonées, qui sont aujourd'hui indispensables, car nous n'avons plus d'autres choix. L'hydrogène a toute sa place sur ce marché, où il a un avantage sur l'électrique, notamment pour ses capacités de stockage. Aujourd'hui, le nombre de constructeurs d'électrolyseurs ne suffit pas à répondre à la demande de collectivités, de transporteurs, sachant que leurs besoins vont augmenter fortement. »

Quelle sera la capacité de l'usine d'Allenjoie à terme ?

« À l'horizon 2028/2029, nous fabriquerons des électrolyseurs capables de produire 300 mégawatts par an, si nous bénéficions des aides européennes. Sinon, le démarrage sera plus lent. Sachant que l'Etat s'est fixé pour objectif d'installer en France une capacité de production de 6,5 gigawatts d'ici à 2030. »

[Economie](#) [Industrie](#)

À LIRE AUSSI

SPOTICAR rend la mobilité accessible à 100% de ses clients

Spoticar | Sponsorisé

[Voir les offres](#)

E-commerçants, vos colis sont livrés jusqu'à la porte de vos clients

FedEx | Sponsorisé

[En savoir plus](#)

Votre enfant écrit mal ? Ces cahiers vont transformer son écriture

Passion Enfants | Sponsorisé

[Acheter](#)

A lire également

SPOTICAR rend la mobilité accessible à 100% de ses clients

Spoticar

[Voir les offres](#)

Aubonne. Ils dénoncent une distribution erratique du courrier au village

Franche-Comté. La folie à Bonal, le podium de Jeanmonnot, c'est le café de sports

Liens sponsorisés par Taboo



L'Est Républicain



TECHNOLOGIE HYDROGÈNE DES PÉPITES EN FRANCHE-COMTÉ

UN ÉCOSYSTÈME EST EN TRAIN D'ÉCLORE ENTRE LE TERRITOIRE DE BELFORT, LE PAYS DE MONTBÉLIARD ET LE BASSIN DE HÉRICOURT, AUTOUR D'UNE TECHNOLOGIE NON POLLUANTE PORTÉE, GRÂCE SOUVENT À UN FINANCEMENT PUBLIC, PAR LES INDUSTRIELS ET LES CHERCHEURS UNIVERSITAIRES LOCAUX.

Au départ, à la fin des années 1990, l'hydrogène et la pile à combustible ne concernaient que quelques chercheurs universitaires à Belfort. Un quart de siècle plus tard, les qualités de l'hydrogène apparaissent à l'heure de la décarbonation de l'industrie et des transports. La technologie consiste à prendre de l'eau, à en extraire l'hydrogène, à le stocker puis à le faire passer dans une « pile à combustible » qui, récrétant de l'eau par association avec l'oxygène de l'air, va produire du courant électrique.

Le cycle ne rejette pas de carbone, ne pollue pas, est silencieux. Il permet de stocker la production des énergies renouvelables (vent, soleil etc.) pour utiliser cette énergie plus tard. Les réservoirs à hydrogène peuvent être remplis en quelques minutes, bien plus rapidement que les recharges de batterie. La technologie permet de s'affranchir de la consommation des terres rares nécessaires aux batteries, et donc de ne pas tomber sous la dépendance des Chinois, qui détiennent 90 % de ces ressources et s'en servent comme d'une arme stratégique.

Dans le Nord Franche-Comté, la filière hydrogène, largement soutenue par les pouvoirs publics, prend actuellement son envol, avec la naissance d'un écosystème unique, en train de faire éclore ses premières usines.

► **Le précurseur**
FC Lab est un centre universitaire installé à Belfort et spécialisé dans la filière hydrogène énergie. Une référence dans les publications scientifiques et un partenaire essentiel des industriels.

► **Le Top 10 des entreprises hydrogène du Nord Franche-Comté**

- Inocel propose des piles à combustible de forte puissance, uniques sur le marché, capables de transformer très rapidement de l'hydrogène en courant électrique. La société, qui compte parmi ses actionnaires l'aventurier Mike Horn, est en train d'aménager à Belfort son usine de 12 000 m².
- McPhy est en train d'édifier sur l'Aéroparc de Fontaine, dans le Territoire de Belfort, une usine de 12 000 m², qui produira des électrolyseurs (qui séparent à partir de l'eau, l'hydrogène de l'oxygène). La société est leader des électrolyseurs alcalins sous pression.
- Forvia (ex-Faurecia) a construit à Allenjoie, dans le Pays de Montbéliard, une usine de 20 000 m² dédiée à la fabrication de réservoirs hydrogène (fibres de carbone, revêtement en polymère). L'objectif est d'en produire 100 000 par an.



Le 11 janvier 2024 sur l'Aéroparc de Fontaine dans le Territoire de Belfort l'apparition de l'enseigne « McPhy » sur le bâtiment de l'usine de 12 000 m² actuellement en construction. PHOTO MICHAËL DESFRÈZ

- Gen-Hy est en train de construire son usine à Allenjoie. La société produit elle-même ses membranes échangeuses d'anions, une des parties les plus sensibles de la technologie hydrogène.
- Stellantis est la première société au monde à commercialiser des véhicules utilitaires roulant à l'hydrogène.
- H2SYS, issue de la recherche universitaire belfortaine, va construire sa première usine de production. Elle propose des générateurs électriques qui fonctionnent à l'hydrogène et qui sont donc non polluants, mais aussi silencieux. Pour lancer son développement, H2SYS vient de s'adosser au groupe IDEC Energy.
- Alstom, dont le site historique est à Belfort, propose des solutions hydrogène pour les locomotives de fret (construites à Belfort). Une chaire universitaire Alstom pour la décarbonation des trains vient de voir le jour, début janvier, à l'Université de Technologie de Belfort-Montbéliard (UTBM).
- Gausin, industriel belfortain qui a installé ses usines à quelques kilomètres, à Héricourt en Haute-Saône, produit des véhicules de manutention portuaire fonctionnant à l'hydrogène. Pour développer ce projet, la société s'est associée à Plastic Omnium, qui fournit les réservoirs.
- Mincatec se distingue des solutions habituelles, où l'hydrogène est stocké sous forme gazeuse, pour proposer des réservoirs pour hydrogène solide (en poudre). La société belfortaine vient de recevoir plusieurs prix en matière d'innovation.
- Isthly, organisme de certification des réservoirs à hydrogène, prévoit de s'installer sur l'Aéroparc de Fontaine. Le financement n'est, semble-t-il, pas encore totalement bouclé, mais le dossier avance.

PHILIPPE PIOT

GEN-HY S'ALLIE À SAINT-GOBAIN POUR SES FUTURES MEMBRANES AEM

La start-up française Gen-Hy a signé en novembre un partenariat stratégique avec Saint-Gobain Solutions Haute Performance pour contribuer au développement de la production d'hydrogène vert. Avec ce partenariat qui fait suite à celui signé avec Eiffage Energy Systèmes pour ses compétences d'ensemblier et d'industrialisation, la société de R&D créée à Orly (94) va bénéficier des compétences reconnues de Saint-Gobain dans les céramiques et la production de polymères qui composent les membranes AEM (pour "Anion Exchange Membrane") et va pouvoir explorer de nouveaux matériaux et procédés d'élaboration. Cette collaboration s'inscrit dans le projet d'usine de production à grande échelle dont la construction a débuté en 2023 à Allenjoie dans le Doubs et dont le lancement de la première ligne de production est prévu pour fin 2024. L'objectif à terme pour Gen-Hy est d'augmenter les rendements, baisser les coûts de production et monter en puissance sur les stacks d'électrolyseurs pour la production d'hydrogène vert. Afin de trouver une solution bas carbone, à haut rendement énergétique avec le plus faible coût de revient, Gen-Hy a développé ses propres membranes AEM qui

améliorent les rendements de l'électrolyse et permettent d'obtenir des rendements de plus de 85% avec une haute pureté d'hydrogène, sans utilisation de matériaux rares.



Saint-Gobain est le second grand industriel à s'associer à Gen-Hy, après Eiffage.

UNE NOUVELLE ARCHITECTURE POUR LE FOURGON HYDROGÈNE RENAULT MASTER VAN H2-TECH

Lors du dernier salon Solutrans, carrefour mondial du véhicule industriel et urbain, qui s'est tenu à Eurexpo Lyon, Hyvia a révélé une nouvelle architecture de son fourgon hydrogène Renault Master Van H2-TECH. Cette nouvelle architecture permet de répondre aux usages élargis des professionnels avec l'introduction de trois nouvelles versions : L2H2 (10,4m³), L3H2 (12,6m³) et L3H3 (14,4m³). La version L3H2 de cette nouvelle architecture, aménagée en véhicule atelier par le carrossier Kollé, permet de nouvelles conversions : véhicule atelier, intervention sur la voie publique, nacelle, véhicule frigorifique, porte échelle, etc. L'intégration est plus transparente pour répondre aux besoins des professionnels quand il s'agit de volume de chargement, de hauteurs et longueurs utiles, de charge utile et d'aménagement intérieur et extérieur. On note un stockage d'hydrogène sous caisse sans réhausse du plancher, une pile à combustible intégrée dans le compartiment moteur et enfin une armoire électrique dans la zone de chargement (0,4m³). Au côté de cette version L3H2, Hyvia a également

présenté un aménagement version L3H3+, réalisé par le carrossier Sortimo et adapté aux usages intensifs de la logistique pour des métiers d'intervention après-vente.



Hyvia développe une future génération de grands fourgons à hydrogène, déclinée en plusieurs versions, qui verra le jour dès 2025.

Vite vu

Xavier Colson a été nommé directeur général de [Gen-Hy](#), producteur d'électrolyseurs sans matériaux rares. Après une décennie à la Marine Nationale, Xavier Colson a travaillé ensuite chez PSA (Stellantis). Il a intégré en 2019 Eiffage Energie Systèmes en tant que directeur commercial de l'activité dans l'automobile et dirige l'axe hydrogène depuis 2022.

Philippe Reynard, ancien président de [Réservoir Sun acquis en totalité par GreenYellow](#), a rejoint [le groupe Volta](#) en tant que directeur général délégué en charge du secteur photovoltaïque.

EnerTime fournira une **pompe à chaleur** à l'usine de l'aciériste **ArcelorMittal** à Gand, en Belgique, pour produire de la chaleur à 120°C. Cette installation s'intègre dans le projet Hurricane démarré début 2024 dans le cadre du programme de recherche et d'innovation Horizon Europe de l'Union européenne. Il recevra une subvention de 19 M€ sur 5 ans.

Logivolt concrétise son [déploiement dans le logement social](#). La filiale de la Banque des Territoires, spécialisée dans le préfinancement de l'infrastructure collective de **recharge électrique**, a signé un contrat avec le bailleur social **Domofrance** et le spécialiste de la recharge **Waat**. L'accord porte sur six immeubles, réunissant 230 places de parking dans les communes de Bègles, Bordeaux, Latresne et Villenave-d'Ornon (Gironde).

L'**Ademe** lance [un appel à projets](#) pour aider le déploiement de **bornes de recharge** dans les **stations-service indépendantes**. Une infrastructure de recharge avec au moins deux points de recharge sera éligible. L'aide peut atteindre 45 000€ ou 105 000€ en fonction de la puissance et le raccordement peut être pris en charge jusqu'à 150 000€.